

PPN 11675 1353

ESSAI D'INTERPRÉTATION DE LA STÈLE D'OUCHAK

Dans le dernier numéro de la *Revue des Études anciennes* ¹, M. Étienne Michon a reproduit et décrit avec précision, en même temps que d'autres marbres inconnus conservés au Louvre, une stèle votive provenant d'Ouchak, laquelle est, comme il le fait observer, un monument curieux du syncrétisme phrygien à l'époque impériale. La lecture de son article m'avait suggéré certaines remarques que je lui communiquai, et, à la suite de notre échange de vues, il m'engagea à publier un essai d'interprétation de cette stèle restée assez énigmatique. J'ai cédé à ses exhortations, bien que je ne me dissimule nullement combien ce bout de commentaire est insuffisant. Mais peut-être aura-t-il, à défaut d'autre mérite, celui de poser certaines questions, auxquelles des archéologues compétents trouveront une réponse satisfaisante.

Au centre du bas-relief est figurée la déesse à laquelle la stèle est consacrée : la Μητήρ Θεῶν Κασ[αρ]μενή, une forme locale de Cybèle, en qui les théologiens reconnaissaient généralement une personnification de la Terre-Mère. C'est comme telle que la déesse tient un grand serpent qui lui traverse obliquement la poitrine : le serpent est, en effet, regardé souvent comme un symbole de la Terre et l'art romain le donne même comme attribut à Tellus ². Aux pieds de Cybèle sont placés deux lions, ses compagnons habituels : le roi des animaux est consacré, de préférence à tout autre, à la Reine des fauves qui peuplent les forêts (Πέντα θηρῶν) ³.

Au-dessus de cette figure principale, une moulure plate partage la stèle en deux tableaux superposés. Comme dans

1. P. 184 et suiv. et pl. II.

2. *Mon. myst. de Mithra*, t. I, p. 103.

3. Radet, *Comptes rendus Acad. Inscr.*, 1906, p. 282.



Document



000005409051

beaucoup de bas-reliefs votifs des cultes orientaux, la division de la pierre sculptée répond à une division du monde des dieux. Au-dessus de la déesse de la Terre sont représentées les divinités célestes. La sorte d'abside qui entoure la tête de Cybèle est sans doute une image de la voûte du firmament¹, et les deux dauphins qui nagent à droite et à gauche indiquent qu'immédiatement au-dessus du ciel, conçu comme solide, se trouve le réservoir des eaux supérieures d'où tombent les pluies fécondantes.

Dans le registre du haut, on voit, au centre, le dieu cavalier, si souvent reproduit sur les monuments d'Asie Mineure. Tandis que la Terre est immobile, il marche de gauche à droite dans le sens où se meuvent les cieux où il règne. C'est en effet une divinité du ciel, qu'on l'appelle Mên Οὐράνος², Papas, ou Zeus. Ce cavalier phrygien porte souvent la double hache³ — peut-être l'avait-il sur ce monument même — parce que la bipenne est le symbole de la foudre qui fend les arbres des forêts⁴, et les Grecs ont fait de lui un Zeus βροντῶν⁵. L'aigle perché devant lui est l'oiseau royal consacré partout au souverain du ciel. Enfin, la Victoire qui vole vers lui en lui tendant une couronne rappelle l'épithète d'*invictus* donnée au Soleil et à tous les dieux sidéraux de l'Orient⁶. Les astres qui renaissent toujours avec une splendeur nouvelle après avoir triomphé des ténèbres sont « invincibles », et ils assurent le succès de leurs adorateurs. — Je ne sais trop comment interpréter le génie ailé qui, à gauche, fait pendant à Niké; peut-être est-ce Éros, qui joue souvent un rôle dans les spéculations cosmologiques.

Au-dessous, on voit Hermès, au milieu de la hauteur du bas-relief, dans une position mitoyenne entre les dieux supérieurs et la déesse de la Terre. Hermès est, en effet, adoré dans beaucoup de cultes orientaux comme l'intermédiaire entre les

1. Cf. *Mon. myst. de Mithra*, I, p. 198, n. 5.

2. Ramsay, *Studies in the Eastern Roman provinces*, 1906, p. 164.

3. Michou, *l. c.*, p. 188, 189.

4. Preller-Robert, *Griechische Mythologie*, I, 141, n. 2; Usener, *Rhein. Museum*, N. F., t. LX, 1901, p. 20.

5. Cf. Gruppe, *Griech. Mythol.*, 1111, n. 3.

6. *Mon. myst. Mithra*, I, p. 47. On a trouvé une dédicace : *Sancto invicto Sabazi*.

esprits célestes et le monde d'ici-bas. On le trouve fréquemment nommé et figuré à côté de Cybèle, et il paraît avoir été dans les mystères phrygiens le « psychopompe » qui conduisait les âmes vers les espaces éthérés¹.

Je ne saurais dire quel est le personnage vêtu d'une chlamyde qui répond, du côté droit, à Hermès, ni quelle est la signification des rosaces ou rouelles dessinées dans le champ.

Bien des obscurités, on le voit, subsistent encore, et ces notes trop brèves ont grand besoin d'additions. Je souhaiterais seulement qu'elles pussent provoquer bientôt la rédaction d'un commentaire plus complet, qui donnât une explication intégrale du très intéressant morceau de sculpture publié par M. Michon.

FRANZ CUMONT.

1. Hepding, *Attis*, 1903, p. 202; cf. 128. L'inscription CIL, VI, 509 = IGSI, 1018, doit sans doute être complétée Πείγ [Ἐρμῆ] τε γένεθι.φ.

Bordeaux. — Impr. G. Goussier, rue Guiraud, 9-11.
